

done et relisez ce que Dieu m'a donné pour vous, mandait-il à Mme Cornuau. Je vous donnerai de même tout ce qu'il me donnera ; car de parler de soi-même, ni je ne le veux, ni je ne le puis ; il faut attendre que Dieu parle.» Aussi Mme Cornuau pouvait-elle écrire sur le recueil des lettres que lui avait adressées Bossuet : « Il disait qu'un directeur tenait à chaque âme qu'il avait sous sa conduite la place de Dieu ; qu'ainsi il fallait de part et d'autre être unis à Dieu par le fond et par les puissances de l'âme, et que tout fût grave et sérieux.»

Ah ! que notre roi saint Louis, qui détestait « l'hommerie des clercs », — il entendait par là l'esprit d'humanité introduit par les prêtres dans les choses sacrées, — ah ! qu'il eût aimé Bossuet et cette direction spirituelle excluant tout ce qui est de l'homme !

On touche ici les raisons profondes qu'eut Bossuet de mener sa lutte acharnée contre le quietisme. Il voyait en cette erreur ce qu'il réprouvait le plus : l'individualisme orgueilleux et l'anarchie dans la conduite des âmes. Préférer à la règle de foi qu'enseigne l'Église, appuyée sur l'Écriture et sur la tradition, la méthode des expériences qualifiées pour la circonstance, avec une rare modestie, « expériences des saints », c'était, à ses yeux clairvoyants, une forme cachée et d'autant plus redoutable de ce protestantisme dont il avait tant combattu le libre examen. C'était en outre exposer aux plus graves dangers la morale chrétienne et sortir des voies par où l'Église, dès l'origine, a dirigé les fidèles. Non seulement le théologien condamna la doctrine nouvelle, mais « il comprit que c'était la désorientation et le trouble, et son instinct d'homme de gouvernement s'alarme... Aller proposer l'indifférence au salut comme l'état des parfaits, continue Mgr Lavallée, c'est *renverser la bonne conduite des âmes* ; c'est se priver d'un des plus puissants moyens d'amener les âmes au salut, qui est l'espérance, et la crainte de la justice ; c'est faire tomber de la main des pasteurs la houlette avec laquelle ils conduisent le troupeau. Et voilà l'opposition : Fénelon demande la liberté de l'aventure mystique pour des âmes de choix, qui sortent des voies ordinaires. Et lui, Bossuet, pasteur du peuple, aurait peut-être laissé à leurs pieuses aventures ces amis des ascensions vertigineuses ; mais il ne put voir sans alarme leur prosélytisme risquer de jeter les âmes dans l'égarement.»

Où donc mettait-il lui-même la perfection ? Là où l'Église, maîtresse infaillible de morale, l'a toujours mise : non pas dans des états extraordinaires et dans la passivité anéantissante d'une sorte de délectation raffinée dont le diable profite pour entrer dans une âme complaisante à ses propres illusions, mais dans la volonté de Dieu accomplie par des actes de notre volonté victorieuse d'elle-même. Bossuet l'écrivait à Louis XIV en mai